

TPS • PS • MS • GS

L'évaluation positive en maternelle

 Danièle Adad

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

Sommaire

Introduction	5
--------------------	---

L'évaluation

La demande institutionnelle.....	7
L'évaluation en général.....	8
L'évaluation positive	9

Les outils de l'évaluation positive

Trois outils pour des fonctions différentes	13
Le parcours de cycle	13
Le carnet de suivi	20
La synthèse des acquis.....	21
Le parcours de cycle et le carnet de suivi : deux outils complémentaires.....	22
Le parcours de cycle	22
Le carnet de suivi	24

Zoom sur le carnet de suivi

Carnet de suivi ou cahier de réussite ?.....	27
Quels types de traces recueillir ?.....	27
Le dessin	28
Le collage	28
La photo.....	29
La photocopie de la réalisation	29
L'attestation de l'enseignant.....	30
Les cartes récapitulatives.....	30
L'enregistrement.....	30
La prise de notes.....	31
La production sur feuille	32
Les fiches	32

Comment recueillir ces traces ?.....	34
S'organiser.....	34
Avoir des supports simples et efficaces	36
Évaluer sur le cycle.....	37
Comment impliquer réellement l'enfant ?	40
La présentation des outils	40
Le libre accès à ces outils.....	41
L'élaboration du carnet de suivi	41
La passation de consignes	42
Le brevet de réussite.....	43
Comment présenter ces outils aux parents ?	44
Quels autres outils construire ?.....	46
Le cahier d'entraînement	46
Le cahier du bonhomme	46
Le cahier du prénom.....	47
Le cahier d'écrivain	47

Apprentissage et évaluation domaine par domaine

Préambule	49
Apprentissage et évaluation.....	50
Apprendre ensemble et vivre ensemble.....	52
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	52
Une séquence type.....	53
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	58
Les cinq domaines d'apprentissage.....	59
<i>Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</i>	59
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	59
L'oral	60
L'écrit	64
Une séance type	67
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	73
<i>Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique</i>	74
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	74
Une séance type	78
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	80
<i>Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques</i>	80
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	80
Une séquence type.....	85
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	87

<i>Construire les premiers outils pour structurer sa pensée</i>	88
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	88
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	95
<i>Explorer le monde</i>	96
Programme et synthèse des acquis scolaires en fin de GS	96
Se repérer dans le temps et dans l'espace.....	97
Quand, quoi, où observer ou écouter ?	110
Conclusion	111
Bibliographie	113
Contenu du CD-Rom	115
Utilisation du CD-Rom	127

Introduction

Le programme 2015 préconise une évaluation positive à l'école maternelle qui permette à chaque enfant :

- d'expérimenter, de comprendre, d'apprendre à son rythme, sans être en compétition sauf avec lui-même ;
- d'avoir réellement trois ou quatre années pour développer des compétences, en sachant exactement ce qu'il est en train de construire, sans peur de l'erreur, avec l'envie de progresser ;
- de porter son attention sur ses réussites et ses progrès en se réjouissant de la plus petite victoire.

Utopique ? Difficile ? Chronophage ?

Non. Possible avec des critères de réussite et des outils à construire et à concevoir, en distinguant les différentes formes d'évaluation, et en mettant l'évaluation formative en fil rouge d'un apprentissage pour qu'elle se fasse en douceur, de façon naturelle, en collectant les traces des essais et des réussites des élèves.

Magique ?

Oui. À condition que l'enseignant soit prêt à changer ses habitudes, qu'il soit ouvert, attentif, patient, confiant, au service des apprentissages et non plus des contenus.

Plus qu'une demande institutionnelle, un état d'esprit.

L'évaluation

La demande institutionnelle

Si le point 1.4 de l'introduction du programme est dédié explicitement à l'évaluation positive, les modalités de sa mise en œuvre sont en filigrane dans la quasi-totalité de l'introduction.

En effet, la différenciation pour tous les élèves est évoquée :

- le principe fondamental sur lequel l'école maternelle doit s'appuyer est que « *tous les enfants sont capables d'apprendre et de progresser* » ;
- le suivi individuel de chaque enfant se poursuit à l'école élémentaire.

Il est fait essentiellement mention d'évaluations diagnostique et formative :

- l'école maternelle tient compte des connaissances avec lesquelles chaque enfant arrive en classe ;
- les situations d'apprentissage sont choisies en fonction des besoins de chacun.

Des modalités d'évaluation et d'organisation de travail sont préconisées :

- l'enseignant observe les enfants dans leurs jeux, est attentif à leur démarche intellectuelle ;
- les apprentissages se font dans la durée grâce à un entraînement répété.

L'implication des élèves, le statut de l'erreur, les moyens et les résultats attendus sont explicites :

- les enfants sont conscients de ce qu'ils apprennent et des progrès faits et à faire ;
- ils apprennent à identifier les « *différentes étapes de l'apprentissage* » ;
- ils sont encouragés à faire des essais ;
- des critères de réussite sont définis « *pour que chacun puisse situer le chemin qu'il a réalisé et perçoive les progrès qu'il doit encore effectuer* » ;
- l'enseignant « *est attentif à ce que tous puissent développer leur estime de soi* » ;
- il « *valorise les essais* ».

L'évaluation en général

Il existe trois formes d'évaluation :

- Avant un nouvel apprentissage : **l'évaluation diagnostique**. Elle permet de mesurer ce que sait déjà chaque élève, afin de savoir d'où il part.
- Au cours de l'apprentissage : **l'évaluation formative**. Comme l'attention est fluctuante, elle permet de jauger ce que chaque élève a retenu de ce qui a été transmis, afin de lui permettre de continuer à avancer à son rythme.
- À la fin de l'apprentissage : **l'évaluation sommative**. Elle indique ce que chaque élève a retenu à la fin du parcours proposé.

Il s'agit donc de savoir où se situe la fin de ce parcours. Est-ce à la fin de chaque séquence d'apprentissage ? à la fin d'un trimestre ? à la fin d'une année ? à la fin du cycle ?

Dans la plupart des pratiques, l'évaluation est généralement sommative à la fin de chaque séquence d'apprentissage. Le plus souvent, la dernière séance d'une séquence est appelée « évaluation » et s'apparente à un contrôle. Ces contrôles sont utilisés au mieux pour dire ce que l'élève a réussi et n'a pas réussi, au pire pour mettre en relief ce qu'il ne sait pas faire. Ce temps est rarement formatif dans le sens où l'enseignant ne s'accorde que peu de temps pour revenir sur une notion déjà évaluée... Il faut avant tout finir le programme.

Cette évaluation est rassurante pour l'enseignant et les parents parce qu'elle est la preuve d'un travail effectif et qu'elle indique le niveau de l'élève à un instant T, même si c'est de façon très subjective. Elle marque la fin d'une séquence et permet de passer à l'autre, ou bien elle sanctionne la fin d'une période de l'année avec ce que cela implique : une concentration de bilans et de contrôles.

L'enseignant jongle avec les compétences, les notions, la notation, la différenciation. Ce qui est évalué doit correspondre à ce qui a été enseigné et ce n'est pas toujours facile de faire rentrer le contenu du « contrôle » dans les cases du livret de compétences, surtout quand il s'agit de certaines activités que l'enseignant sait essentielles mais auxquelles on ne fait pas référence de façon explicite dans les programmes.

En maternelle, le travail est souvent visé avec des couleurs, des lettres ou des smileys qui rient, qui boudent, ou qui sont franchement mécontents. Ces smileys donnent, généralement, l'avis de l'adulte sur le travail accompli et sont donc susceptibles de représenter son visage et son humeur.

Du point de vue de l'élève, le travail peut alors se faire dans un cadre affectif : il faut faire plaisir à l'enseignant. Cela peut lui faire perdre le sens du travail à

accomplir, ne pas permettre l'implication de l'enfant dans les tâches proposées, générer une peur de l'erreur, un besoin d'être rassuré sur la demande précise et donc un manque de créativité.

Du point de vue de l'enseignant, il est important que le travail soit réussi pour poser le rassurant smiley vert et souriant. La peur de l'erreur serait-elle générée chez lui aussi ?

De cela peut découler un choix d'activités simples, pour éviter la difficulté, et donc ne pas mettre les élèves en situation d'apprentissage. En effet, au vu des différences entre enfants, notamment en maternelle, la même évaluation sommative, pour tous les élèves, au même moment ne peut pas répondre aux capacités de chacun.

L'évaluation positive

Et si être en réussite signifiait être en apprentissage et en progrès par rapport à soi-même ?

Progresser, c'est apprendre quelque chose de nouveau. Apprendre quelque chose de nouveau, c'est sortir de sa zone de confort, donc se tromper et ne pas réussir dès le premier essai. C'est essayer encore et encore jusqu'à réussir, puis s'entraîner encore et encore, jusqu'à automatiser, pour être disponible pour un nouvel apprentissage.

Un enfant naît et grandit. Nous savons avec certitude, s'il n'a pas de handicap, qu'il apprendra à marcher. Certains marchent à neuf mois, d'autres à deux ans et pour chacun d'eux nous nous réjouissons à chaque étape sans le taxer d'être précoce ou en échec.

Il arrive à se tenir assis ? Nous applaudissons.

Il rampe ? Nous nous extasions.

Il se met debout en gardant un appui ? Nous le félicitons.

Il reste debout seul ? Nous immortalisons le moment avec une photo.

Il fait trois pas ? C'est une victoire.

Il marche en titubant ? Vite ! Le film avec le smartphone !

Quel que soit le temps pris pour accomplir toutes ces étapes, nous l'avons encouragé à chaque moment.

C'est ce que propose l'évaluation positive. Elle est essentiellement formative¹ et a pour but de :

– valoriser les efforts, les progrès, le cheminement plutôt que le résultat ;

1. Laurent Talbot, *L'évaluation formative pour remédier aux difficultés d'apprentissage*, Armand Colin, 2009.

- responsabiliser chaque enfant en lui donnant la perspective de ce qu'il devra apprendre ;
- construire avec lui des critères de réussite explicites lui permettant un retour réflexif sur ses productions ;
- l'aider à mettre en mots ses stratégies et à argumenter son avis sur ce qu'il a produit ;
- mettre en relief ses réussites, son avancée ;
- lui faire prendre conscience de ses erreurs et de leur importance dans un processus d'apprentissage ;
- l'encourager à chaque étape réussie pour atteindre le but défini ;
- le rendre fier de ce qu'il arrive à faire, persévérant et exigeant avec lui-même pour passer d'un niveau à l'autre en dosant la difficulté ;
- lui donner l'envie de tester, s'entraîner, recommencer une même tâche, et progresser ;
- lui donner confiance en lui, estime de lui, et le mettre dans un climat de travail serein ;
- lui laisser le temps qui lui est nécessaire – en maternelle, trois ou quatre ans –, tout en restant vigilant pour proposer, si nécessaire, des dispositifs d'aide particuliers.

Lorsque l'évaluation positive est pratiquée, la fin du parcours est à la fin du cycle 1 pour faire le point sur ce que chaque élève a appris durant ses années en maternelle, sans attendre le même niveau d'expertise pour tous, et communiquer ces résultats aux enseignants de cycle 2.

Si un attendu de fin de cycle était : « sait jouer *Au clair de la lune* » au piano, nous exigerions de reconnaître le morceau en question et pour cela, nous aurions deux critères de réussite : la mélodie et le rythme.

De ce fait, nous accepterions plusieurs niveaux d'acquisition, le minimum requis étant de jouer la bonne mélodie avec le bon rythme :

- avec un seul doigt ;
- avec trois doigts d'une main ;
- en plaquant les accords de la main gauche ;
- en faisant des arpèges ;
- en ajoutant la pédale ;
- en proposant un arrangement jazz...

et nous n'attendrions pas que tous nos élèves arrivent à l'arrangement jazz.

Ainsi, l'évaluation n'a plus pour seule motivation de satisfaire des demandes institutionnelles ou sociales. Elle existe dans un esprit de formation, loin de tout esprit de sanction et fait partie de l'enseignement. Dès lors, l'enseignant ne craint plus de passer son temps à évaluer au détriment des apprentissages.

Son dilemme permanent : « Je finis le programme ou je réponds aux besoins de mes élèves ? » n'a plus lieu d'être : il s'agit là de répondre aux demandes de l'institution tout en tenant compte de la diversité de ses élèves. L'enseignant réduit l'échec et les blocages en accompagnant les progrès de chacun sans tenter d'égaliser les succès.

L'évaluation se fait essentiellement par l'écoute et par l'observation de ce que disent, produisent, construisent, font naturellement les élèves.

Comme l'adulte est attentif aux progrès, son regard sur l'enfant change, il s'attend à un cheminement progressif et se réjouit de l'avancée de chacun.

Par conséquent, la motivation et les performances des élèves changent également. Ils font, sans se soucier de bien faire. Ils expérimentent, manipulent, sans s'inquiéter, sans se concentrer sur le résultat (répondre à ce que veut l'enseignant, avoir une bonne note), en observant simplement leurs propres progrès bien définis en étapes successives et en étant conscients que l'erreur est normale et fait partie intégrante de l'acte d'apprendre. L'élève est ainsi motivé pour poursuivre ses apprentissages et développe un sentiment de compétence.

Les outils de l'évaluation positive

Trois outils pour des fonctions différentes

Comme nous l'avons dit précédemment, l'évaluation positive permet à l'élève de se situer sur un parcours global pour atteindre chaque attendu de fin de cycle, d'identifier ses réussites en collectant des productions significatives des progrès accomplis, de faire le point en fin de maternelle du niveau atteint.

La collecte des traces de productions permet de garder en mémoire le travail fait en collectif, en groupe ou individuellement, et de montrer une évolution vers un attendu de fin de cycle.

Pour ce faire, trois outils, à destination de l'élève, des parents et des enseignants, sont nécessaires et complémentaires :

- le parcours de cycle ;
- le carnet de suivi ;
- la synthèse des acquis de fin de GS.

Comme le parcours de cycle et le carnet de suivi seront manipulés et lus par les enfants tout au long du cycle, il est préférable que les items soient associés à un vocabulaire simple et à une illustration.

● Le parcours de cycle

Cet outil permet à l'élève : d'avoir une vision globale d'un chemin à parcourir pour mesurer son avancée, de se fixer des objectifs, se projeter à court, moyen et long terme et, tout simplement, de savoir où il va.

Ainsi, chaque attendu de fin de cycle peut se traduire en parcours pour la durée de la maternelle afin d'envisager les différentes étapes à franchir, de valoriser et de donner du sens au travail préparatoire à l'acquisition de la compétence, pour les élèves comme pour les parents : par exemple, le travail avec la pâte à modeler, l'enfilage de perles, et toutes les manipulations nécessaires pour



Classe de PS, école George Sand, Bussy-Saint-Georges (77).

Photo qui atteste que l'élève réussit une activité en motricité fine.

parcours sans pour autant être en « difficulté », mais tous continueront de progresser par rapport à eux-mêmes.

développer la motricité fine pour la technique de l'écriture.

Chaque élève avance sur ce parcours à son rythme. Ce qui signifie qu'il n'y a pas d'attentes formelles ni à la fin de chaque période, ni à la fin de chaque section. De ce fait, aucun parcours ne sera identique.

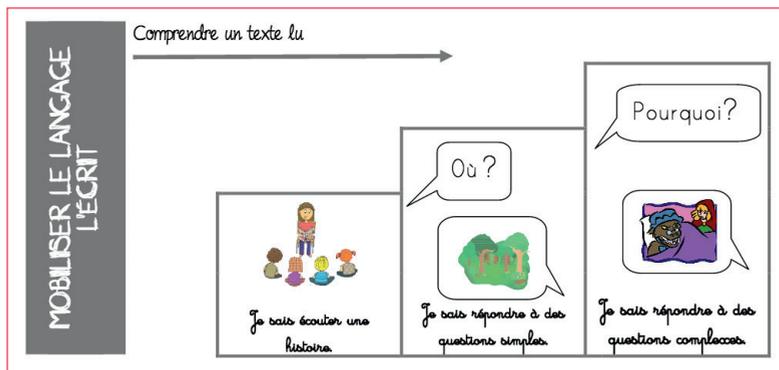
De plus, pour que la différenciation soit effective, il est important que ce parcours indique une arrivée attendue pour tous les élèves – minimum requis – et se poursuive pour que chacun continue d'avancer selon ses capacités.

Cela implique que, puisque nous n'attendons pas l'égalisation des succès, tous les élèves n'atteindront pas la fin de chaque

Voici quelques exemples de parcours mis en œuvre dans les écoles :

Ceux qui proposent une progression linéaire

Les étapes seront parcourues dans le même ordre par tous les élèves car la difficulté est progressive : on ne peut répondre à une question complexe sans savoir répondre à une question simple.



Extrait d'un cahier de progrès de Claire Guezellou et Katia Briquet, <http://123dansmaclasse.canalblog.com>

Le parcours, proposé ici en trois étapes, est en forme d'escalier pour symboliser la progression. Le domaine et le sous-domaine sont inscrits en marge de ces trois marches et l'attendu de fin de cycle « Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu » est synthétisé et montre le sens du parcours.